

Yves Porter. « Les potiers de Kâshân (fin XIIe début XIVE siècle) »

Anaïs Leone



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/49572>

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Anaïs Leone, « Yves Porter. « Les potiers de Kâshân (fin XIIe début XIVE siècle) » », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 40-41 | 2019, document 9, mis en ligne le 30 octobre 2019, consulté le 01 avril 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/49572>

Ce document a été généré automatiquement le 1 avril 2020.

Tous droits réservés

Yves Porter. « Les potiers de Kāshān (fin XIIe début XIVE siècle) »

Anaïs Leone

RÉFÉRENCE

Yves Porter. « Les potiers de Kāshān (fin XIIe début XIVE siècle) » dans Sylvain Burri, Mohamed Ouerfelli (éds.). *Artisanat et métiers en Méditerranée médiévale et moderne / Journées d'études internationales du LA3M « Artisanats et métiers en Méditerranée médiévale », 2012-2016, MMSH, Aix-en-Provence, le 25 mars 2013*. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2018, p. 425-467

- 1 Entre la fin du XII^e et le XIV^e s., le nom de la ville de Kāshān, en Iran central, est associé à une production de céramiques fines (vaisselles et carreaux). Ses ateliers s'illustraient dans des techniques prestigieuses comme le lustre métallique ou les décors de petit feu (notamment le « *minā'ī* »). Le manque de données archéologiques fiables, ainsi que la pauvreté des sources historiques et des archives, pèsent pourtant sur notre connaissance du contexte de ces réalisations. Partant de ce constat, Yves Porter questionne les facteurs qui pourraient expliquer la richesse de cette production céramique à Kāshān. L'étude s'ouvre sur un examen de l'histoire locale et du développement de la ville (IX^e-XIV^e s.). Elle se poursuit sur une analyse de l'intégration des ateliers dans le tissu urbain, avant de s'interroger sur la proximité des matériaux nécessaires à cette production. Seules informations documentaires disponibles, les noms et dates que portent les pièces alimentent la suite de l'exposé. En conservant une certaine prudence, l'auteur identifie les acteurs de cette filière : artisans ou artistes, commanditaires, destinataires ou clients. Par l'analyse des lignages, titulatures, *nisbas*, il convient, à la suite d'Oliver Watson (*Persian Lustre Ware*, Londres, 1985, p. 178) et de Sheila Blair (« A Brief Biography of Abu Zayd », *Muqarnas* 25 [2008], pp. 155-176), d'une organisation familiale des ateliers sur plusieurs générations. La présence de ces « signatures » suppose qu'elles aient pu être associées à une certaine reconnaissance. Porter ouvre alors une piste nouvelle en suggérant que ces noms puissent renvoyer à

une « marque commerciale » plus qu'à un individu précis. Finalement, s'il reste difficile de résoudre ces interrogations, la richesse des pistes proposées constitue une base nouvelle et stimulante pour des études futures sur ces questions.

AUTEURS

ANAÏS LEONE

Doctorante, Aix-Marseille Université/LA3M